

Bulletin d'histoire politique

Chantal Maillé, Cherchez la femme. Trente ans de débats constitutionnels au Québec, Évelyne Tardy, Égalité hommes-femmes ? Le militantisme au Québec : le PQ et le PLQ, Montréal, HMH, 2003, 222 p.

Kristoff Talin



Volume 12, numéro 1, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060668ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060668ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Talin, K. (2003). Compte rendu de [Chantal Maillé, Cherchez la femme. Trente ans de débats constitutionnels au Québec, Évelyne Tardy, Égalité hommes-femmes ? Le militantisme au Québec : le PQ et le PLQ, Montréal, HMH, 2003, 222 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 12(1), 254–258.
<https://doi.org/10.7202/1060668ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'œuvre de Catharine Parr Strickland, mieux connue sous le nom de Catharine Parr Traill, auteure de *Backwoods in Canada* (1836). Il aurait été intéressant que Courville compare les deux ouvrages, le premier étant l'œuvre d'une jeune Anglaise sans expérience alors que le second concerne directement son établissement au Haut-Canada. Il aurait été aussi pertinent d'étudier les interventions de Wakefield en qualité de député de Beauharnois à la législature du Canada-Uni (1842-1844) de même que les décisions de Thomas Spring-Rice, futur lord Monteagle et grand partisan de Wakefield, alors qu'il était secrétaire au *Colonial Office* (1834). Enfin, certaines erreurs se sont glissées dans l'ouvrage. Par exemple, le poème « Un Canadien errant » (1842) a été écrit avant *The Emigrant's Reverie and Dream* (1856) et Parent peut difficilement être considéré comme un patriote en 1837, les patriotes l'accusant d'être un traître. Quant à la mention de Hubert George Wells, il aurait fallu lire Herbert George Wells, célèbre auteur britannique.

Il faut toutefois rendre justice à l'auteur. Le travail accompli est impressionnant et la thèse, dûment prouvée. En fait, les premiers chapitres de l'ouvrage servent d'excellente introduction à la question de l'émigration, de la colonisation et de la propagande. Les autres chapitres ont intérêt à être consultés comme ouvrage de référence concernant la propagande entourant l'émigration dans le monde anglo-saxon.

MICHEL DUCHARME
Université McGill

Chantal Maillé, *Cherchez la femme. Trente ans de débats constitutionnels au Québec*,
Évelyne Tardy, *Egalité hommes-femmes?*
Le militantisme au Québec : le PQ et le PLQ,
Montréal, HMH, 2003, 222 p.

Juste avant les élections provinciales du 14 avril 2003, deux ouvrages majeurs viennent rythmer la réflexion scientifique sur la place des femmes en politique au Québec.

L'ouvrage de Chantal Maillé, *Cherchez la femme. Trente ans de débats constitutionnels au Québec* est un voyage initiatique partant de la place des femmes dans le débat constitutionnel pour aboutir à leur place en politique.

L'introduction de l'ouvrage est une remise en question vigoureuse — mais non rigoureuse — de la tradition sociologique. Questionnant rapidement le bien-fondé théorique de Marx, Weber et Parsons, l'auteure conclut à l'incapacité de faire de la recherche sur le social tant il est fragmenté et traversé par des singularités. Quel que soit le bien fondé de cette analyse, le lecteur aurait aimé que l'auteure précise davantage ses choix théoriques et épistémologiques dès l'introduction et surtout que la critique qu'elle dessine s'appuie davantage sur des faits concrets. Ceci écrit, le plan de travail met l'eau à la bouche avec un premier chapitre théorique, suivi d'une réflexion sur la participation des groupes de femmes, puis d'une analyse d'entretiens de recherche avec des observatrices des débats constitutionnels. La réflexion se clôt avec un chapitre sur la place des femmes dans les structures officielles et leur sous-représentation en politique.

Le chapitre théorique s'inscrit résolument dans une perspective constructiviste et propose de déconstruire la notion de genre comme critère d'analyse des différences politiques. Le plaidoyer de l'auteure est vif, précis et intéressant même si, plus d'une fois, elle évacue de son champ réflexif les analyses quantitatives qui pourraient, contrairement à ce que Chantal Maillé affirme, apporter énormément d'informations pertinentes à son discours sur l'identité. La remise en cause de l'identité « je suis québécoise » est habilement menée et nous apparaît très pertinente alors que la déconstruction du concept de genre aurait mérité plus d'attention. Une des conclusions du chapitre insiste sur l'impossibilité de considérer les femmes sans prendre en compte les diversités qui traversent ce groupe et la pluralité des conséquences politiques que cela entraîne. Nous souscrivons sans réserve à ces propos mais ils ne nous apparaissent pas pour autant très novateurs. Plus originale apparaît l'explication de l'auteure concernant la question nationale. Les groupes de femmes de gauche s'en désintéresseraient à cause de la neutralité juridique des textes et de leur incapacité « ontologique » à faire une place à la représentation des minorités.

Le chapitre 2 est une relecture fort intéressante et fort pertinente de l'intervention des groupes de femmes dans le débat constitutionnel. Reprenant l'histoire récente du Québec, Chantal Maillé nous propose une promenade sur l'insertion de ces groupes dans la politique constitutionnelle. Elle montre notamment que la notion de représentation des intérêts politiques des femmes n'est pas facile parce que cela ne va de soi pour les mouvements représentant les femmes. En effet, cette représentation serait antinomique avec la conception féministe de la politique. L'auteure démontre alors la situation inconfortable de ces groupes pris dans un étau entre la nécessité de se faire entendre pour tenter de changer la politique constitutionnelle et les compromis — voire les compromissions — philosophiques que cela

engendre nécessairement. C'est toute une réflexion sur les tensions inévitables entre la philosophie et l'action politique d'un mouvement social qui s'annonce ici. On peut cependant regretter que l'auteure ne fasse pas de parallèles avec d'autres mouvements sociaux car on constaterait sans doute que cette contradiction est inévitable pour l'ensemble des mouvements qui oscillent entre une activité de groupe de pression et une activité de représentation politique.

À bien des points de vue, le chapitre 3 est la pierre angulaire de la réflexion de l'auteure. À partir d'une trentaine d'entretiens auprès de leaders d'opinion et de citoyennes engagées, Chantal Maillé nous invite à parcourir le discours des femmes sur la politique. Amenant énormément d'informations intéressantes, ce chapitre pêche toutefois par sa faiblesse méthodologique. D'une part, la manière dont sont disqualifiés les sondages d'opinion témoigne d'une méconnaissance des méthodes. L'auteure mélange notamment allègrement les sondages d'opinion et les enquêtes sociologiques quantitatives (voir les enquêtes de l'International Social Survey Programme notamment). D'autre part, les questions du guide d'entretien peuvent, plus d'une fois, porter à caution dans la mesure où certaines présupposent déjà la réponse. Un vrai entretien non directif, laissant à la locutrice plus de latitude, aurait été préférable. Cependant, les conclusions du chapitre fourmillent de pistes intéressantes. Les discours des femmes, apportant plus d'humain en politique, n'est pas novateur mais il confirme la spécificité des femmes par rapport au politique. L'absence de données comparatives ne permet pas forcément à l'auteure de voir que la situation des Québécoises est, sur ce point, assez conforme à la situation de nombreux pays occidentaux.

Le quatrième et dernier chapitre se veut plus prospectif et propose une réflexion plus globale sur les femmes en politique. Partant de la situation des femmes en politique, Chantal Maillé insiste sur la faible représentation des femmes au Québec. Elle met en exergue la loi sur la parité en France. La pensée de l'auteure pêche ici par manque de connaissance de la loi et surtout par manque de connaissance de la situation française. Une analyse un peu plus approfondie montrerait que la pourcentage de candidates n'est pas une garantie du pourcentage d'élues. À bien des égards la situation des candidates au Québec est plus enviable que celle de la France, ainsi qu'en témoigne les résultats des élections provinciales d'avril 2003. Au total ce livre est intéressant même si la manière dont il est construit le rapproche davantage de l'essai que de l'ouvrage scientifique.

Egalité hommes-femmes ? Le militantisme au Québec : le PQ et le PLQ est un livre écrit par Évelyne Tardy et a une ambition plus restreinte que le précédent. Il nous offre une réflexion sur le militantisme au PLQ et au PQ à

partir d'une enquête par questionnaire et d'une série d'entrevues menée auprès de militantes et de militants. La structure de l'ouvrage repose sur cinq chapitres dont l'ambition est de faire un tour d'horizon rapide mais complet du militantisme politique au féminin.

L'introduction remet bien en perspective l'interrogation centrale de l'ouvrage et balise la réflexion ultérieure en prenant notamment le temps de préciser le concept de « genre ». Si cela peut paraître superflu dans un contexte où cette notion est maintenant bien identifiée, cela a néanmoins l'avantage de bien situer la position épistémologique de l'auteure ainsi que sa filiation théorique.

Avant toute forme de conceptualisation théorique, l'auteur décide de faire « baigner » le lecteur — durant les deux premiers chapitres — dans un bain militant en lui présentant successivement la situation des femmes au Parti québécois et au Parti libéral du Québec. L'auteure retrace l'historique du PQ et montre que celui-ci a depuis sa fondation accordé une place importante à la « cause des femmes » soit à travers des postes électifs, soit par la fondation de groupes spécifiques à travers l'histoire. Toutefois, Évelyne Tardy prouve aussi que la parité dans les instances de représentation du PQ est loin d'être atteinte et que ce parti n'a pris aucune mesure concrète pour y arriver. L'analyse faite pour le PLQ rejoint sur bien des points celle du PQ. Le PLQ est le premier parti à avoir pris en compte les femmes dans ses structures de réflexion et d'élection. Ainsi, l'auteure illustre, avec beaucoup de bonheur et de précisions, comment s'est structurée la parité politique au sein du PLQ. Mais elle insiste aussi, à juste raison, sur le fait que la parité est loin d'être atteinte dans ce parti. Ces deux premiers chapitres forment, selon nous, un excellent arrière fond historique sur lequel il est possible de construire une analyse sociologique du militantisme au féminin.

Le chapitre trois dresse un bilan socio-démographique des militantes et des militants au PQ et au PLQ. L'approche comparative est fort intéressante. Sans entrer dans le détail de ces caractéristiques, on peut néanmoins voir qu'il y a plus de similitudes que de différences entre le PLQ et le PQ en termes de sociographie du militantisme. Par exemple, au sein de ces deux partis, les jeunes sont sous représentés et il y a des différences non nulles entre les militantes et les militants. De même, mais ce n'est pas une surprise, les militantes et les militants du PLQ ou du PQ viennent de familles plus politisées que la moyenne des familles Québécoises. On retrouve enfin un des résultats classiques en sociologie politique ; les militantes occupent davantage que les militants des emplois à bas salaire. *Le militantisme et les différences de genre* sont l'objet du chapitre suivant. Évelyne Tardy avec une analyse simple, mais très pertinente, montre que les formes de militantisme sont

assez proches au PLQ et au PQ. Mais par ailleurs, il subsiste des différences de genre entre les sexes au PLQ et au PQ.

Le dernier chapitre est selon nous le plus original. Il aborde la représentation politique des femmes en interrogeant les principales et les principaux intéressés pour savoir d'où vient l'inégalité homme-femme dans cette représentation politique. Outre le fait de montrer qu'il y a une réelle différence d'explication selon que l'on soit homme ou femme — ce qui en soi était prévisible — l'autre apport central est aussi de prouver que les raisons invoquées s'ordonnent exactement de la même manière au PLQ et au PQ. Par ailleurs, les mesures proposées pour changer les choses, et établir une parité réelle, trouvent plus d'échos chez les militantes que parmi les militants, qu'il s'agisse du PLQ ou du PQ. Au total, quelles que soient les raisons invoquées et les remèdes proposés, il y a bien une différence de genre entre les militantes et les militants, différence qui transcende les clivages partisans traditionnels. On insistera moins sur la conclusion de l'ouvrage, un modèle du genre, qui reprend les principales conclusions développées précédemment. Ce livre procède d'une véritable démarche scientifique et apporte des informations de première main pour le lecteur, spécialiste ou profane, qui veut se familiariser avec cette question. Nous ne pouvons qu'appeler de nos vœux qu'une suite, prenant davantage en compte les systèmes de valeurs des militantes et des militants, lui soit donnée.

KRISTOFF TALIN
Département de sociologie
UQAM